

les vingt-deux signes de l'alphabet phénicien, d'où sont nés tous les alphabets de l'Europe et de la moitié de l'Asie, dérivent, trait par trait, des hiéroglyphes dont les commerçants de Sidon avait conservé le lointain souvenir.

L'humanité, dès son enfance, débute par le dessin. Dans l'antique Egypte, écrire ou dessiner c'est tout un. Quiconque apprend à écrire, apprend par cela même à dessiner, c'est-à-dire à exprimer sa pensée par le moyen le plus rapide et le plus sûr.

Pourquoi ne serait-il pas possible de faire suivre à l'individu enfant, la voie prise par l'humanité naissante ?

Le dessin a pour objet essentiel de donner de la rectitude aux pensées en précisant les images qui les représentent. L'écriture n'est qu'un enseignement préalable, n'exerçant aucune influence intellectuelle, tandis que le dessin exerce par lui-même une influence précieuse sur l'esprit de ceux qui se livrent à son étude. En d'autres termes, l'écriture sert à conserver ou à communiquer les idées, le dessin sert à les produire.

Le dessin doit être le principal, l'écriture l'accessoire. Il doit être la matière élémentaire, la grosse part de l'instruction primaire, parce que de tous les exercices, c'est celui qui a l'influence la plus durable sur l'entendement.

Il ne s'agit pas ici du dessin laborieux, méticuleux, *lêché*, selon l'expression consacrée par un an de nez et un an d'oreilles. Il s'agit du dessin prompt, spontané, vivant. Il ne s'agit pas de dessin ayant en vue la perfection de l'exécution, mais uniquement du dessin considéré comme expression de l'idée.

On ne saurait imaginer aucune opération mentale propre, autant que le dessin, à développer l'intelligence :

10—L'attention est le phénomène mental qui précède la réflexion. Or le dessin oblige l'esprit à être attentif à ce qu'il regarde.

20 L'esprit est plus ou moins profond, suivant que les idées font sur lui une impression plus ou moins profonde. S'il reçoit plus vigoureusement l'empreinte des objets physiques, il se prédispose à recevoir plus librement l'empreinte des idées de toute nature : il s'exerce à la solidité de sa propre réflexion. Or, on ne saurait assurer une impression plus vigoureuse des objets physiques, que par l'opération de les reproduire.

30 Développer l'intelligence, c'est faire avoir des idées nombreuses et exactes. Des idées naissent d'abord par la vue des objets physiques ; plus l'image des choses est dans l'esprit, nette et précise, plus les idées ont

d'exactitude. Or, le dessin oblige à circonscrire nettement les formes et à faire du souvenir l'image de la chose.

40 En résumé, la réflexion, c'est l'analyse et l'observation, c'est-à-dire l'essence même du dessin.

L'expérience confirme ces données de la raison. Que l'on observe le dessinateur le plus médiocre, on constatera chez lui une netteté, une rectitude et même une certaine personnalité d'idées qui sont assurément le caractère de l'intelligence.

Pourquoi ne pas utiliser les aptitudes naturelles du jeune canadien ? Pourquoi ne pas les préparer dès l'enfance aux grandes luttes industrielles de l'avenir ? Cet enfant devient facilement un habile ouvrier, mais, malheureusement, chez lui tout est superficiel ; on a commencé à l'instruire par la fin ; il ne sait rien de ce qu'il devrait connaître.

A quoi bon dessiner, disent même des pédagogues, il ne sait pas lire ! Cette erreur grossière est malheureusement partagée par bon nombre de personne qui, si elles y réfléchissaient bien, comprendraient mieux que l'enfant saura plus vite dessiner une maison que d'en lire le mot et à plus forte raison l'écrire. Le dessin suppléera à la lecture et à l'écriture, et c'est un raisonnement faux que de le juger inutile ou de le faire suivre ce qu'il doit précéder.

A quoi sert de passer sept années à tenter une calligraphie illusoire ! Si, plus tard, on n'écrit pas, ces sept années ne sont-elles pas complètement perdues ? Au contraire, si, pendant sept ans, on a agi sur l'esprit pour l'améliorer comme faculté, le résultat ne sera-t-il pas permanent, alors même que plus tard on ne dessinerait pas ?

S'il fallait nécessairement opter entre l'écriture procédée, et le dessin réalité, devrions-nous hésiter ? Qu'est-ce donc, s'il est vrai que le dessin enseigné au principal ne peut que féliciter l'enseignement accessoire de l'écriture, s'il y a plus de chance de faire savoir l'écriture elle-même par la voie du dessin que par la voie actuelle.

L'homme du peuple sorti de l'école, à rarement l'occasion d'écrire. Sa main calleuse perd, par défaut d'exercice, l'aptitude à tenir la plume et à tracer des traits délicats. Il finit par ne plus écrire jamais. Tout artisan, au contraire a occasion de dessiner dans sa profession ; il en aperçoit l'avantage et y met sa vanité. Si sa profession ne l'y invite pas, il dessine encore par instinct et par plaisir. L'homme adulte, comme l'enfant, dès qu'un instrument lui tombe dans la main,